Concours Grande École de l'ISCAE (Institut supérieur de commerce et d'administration des entreprises), Maroc

Session 2018, filière ECS

Culture générale en langue française

Durée : 2 heures

Ce que traite le sujet

- Consignes
- Sujet numéro 1
- Sujet numéro 2

Sujet reproduit sans retouche à partir de la page suivante.

Résumé des parties, chapitres de cours liés et autres années :
prepahelp.com/annales/iscae/ecs/2018/culture-generale

Prepa Help ne revendique aucun droit sur le sujet, propriété de l'organisateur du concours.

CONCOURS D'ACCES AU PROGRAMME GRANDE ÉCOLE (GRADE MASTER)

- Groupe ISCAE –

Année Universitaire : 2018/2019

Epreuve de :

Culture Générale en Langue Française

Durée : 2H

Mardi 29 mai 2018

De 14h00 à 16h00

ANNALES CONCOURS 2019
KABBADJ MEHDI

Consignes :

Deux (2) sujets de dissertation vous sont proposés. Sur la base des informations contenues dans les articles de presse et de votre connaissance générale, répondre au choix à l'un des deux sujets en un maximum de quatre pages.

INSTRUCTIONS

- Veiller à mettre votre Nom /Prénom et N° d'examen sur chaque copie.

35

Sujet numéro 1.

Texte 1

Philosophie de la technologie

Les géants des technologies, aussi puissants soient-ils, dépendent beaucoup de la publicité et des ventes, c'est-à-dire de notre capacité à consommer. Leurs intérêts sont donc, dans une certaine mesure, indexés sur ceux de leurs utilisateurs. Sans ressources, ces derniers ne pourraient pas acheter les produits tant vantés. C'est pourquoi certains magnats de la technologie manifestent leur soutien au revenu de base universel et s'essaient à la résolution des problèmes croissants de protection sociale en matière d'éducation ou de santé. La méthode n'est pas sans rappeler celle d'Henry Ford, qui versait à ses ouvriers de plus gros salaires pour qu'ils puissent acheter les voitures de sa marque. On pourrait établir une comparaison moins flatteuse encore avec les propriétaires d'esclaves, qui devaient nourrir et veiller à la santé de leur main-d'œuvre, au risque de la perdre pour cause d'épuisement et de maladie.

Néanmoins, contrairement à Henry Ford ou aux propriétaires d'esclaves, les magnats de la technologie ne veulent pas financer eux-mêmes le revenu de base universel, qui apparaît de plus en plus comme leur solution favorite. Une augmentation des impôts pourrait y contribuer, pourvu qu'on ne puise pas dans leurs propres bénéfices. Qui pourrait leur en vouloir ? Tout oligarque qui se respecte a besoin d'une issue de secours.

La générosité de la SiliconValley est surtout accidentelle : les quelques avantages que les utilisateurs sont parvenus à tirer de leurs services prétendument bon marché, voire gratuits, sont souvent temporaires, car leur modèle économique est largement financé par des sociétés de capital-risque qui comptent sur celui-ci pour éliminer la concurrence locale et conquérir le marché mondial.

Quant à la deuxième logique qui caractérise ces entreprises, celle de l'indifférence totale envers le nouvel excédent de population en ligne que forment ses utilisateurs, elle découle de la dynamique de concurrence inhérente à ce secteur. Si les grandes entreprises technologiques tendent à monopoliser une niche en particulier (comme les réseaux sociaux ou le commerce en ligne), leur concurrence se situe à un niveau supérieur : celui des services de l'information.

C'est pourquoi beaucoup d'entre elles doivent s'engager en territoire inconnu en suivant les nouvelles tendances, de l'« informatique en nuage » (de l'anglais, *cloud computing*) aux véhicules autonomes. Pour beaucoup, comme Amazon avec sa panoplie de services en ligne, ces nouveaux secteurs génèrent déjà une plus grande marge de profits que leur activité d'origine.

L'ingrédient mystère d'un tel succès n'est autre que l'intelligence artificielle (IA). Cette dernière s'est nourrie des données collectées auprès des utilisateurs de plateformes technologiques mises au point par la SiliconValley à l'époque où elle s'adressait aux consommateurs.

T. Henneto, Le Monde 2016

Texte 2

Le capitalisme numérique

Le capitalisme numérique moderne, avec sa promesse de communication instantanée et permanente, n'a pas fait grand-chose pour nous débarrasser de l'aliénation. Nos interlocuteurs sont nombreux, notre divertissement illimité. Pourtant, notre quête d'authenticité et de sentiment d'appartenance, aussi dévoyée soit elle, persiste bel et bien.

ANNALES CONCOURS 2019
KANBADJ MEHDI

Au-delà des remèdes accessibles et évidents à notre crise d'aliénation : plus de bouddhisme, plus de méditation, plus de camps de désintoxication Internet, l'avant-garde numérique du capitalisme contemporain a envisagé deux solutions, respectivement inspirées de John Ruskin et d'Alexis de Tocqueville.

La première consistait à étendre la philosophie du mouvement Arts &Crafts, en célébrant la conception artisanale et romantique de John Ruskin, William Morris et leurs associés, au point de les introduire dans le royaume des imprimantes 3D, des graveurs laser, et des fraiseuses numériques.

Les *fablabs* et autres ateliers de fabrication numérique (de l'anglais *makerspace*) étaient censés fournir un refuge loin de l'aliénation du travail de bureau moderne, tout en rendant les moyens de production aux travailleurs. *« Il y a quelque chose d'unique à fabriquer des objets,* médite Mark Hatch, le PDG de TechShop dans son *Maker MovementManifesto,*publié en 2013. *« Ce sont comme des petits morceaux de nous-mêmes qui semblent incarner des parties de notre âme. »*

L'approche tocquevillienne consistait à utiliser des outils numériques pour faciliter les réunions de groupe dans le monde réel. L'idée était que les réseaux sociaux permettraient aux gens de trouver des enthousiastes qui leur ressemblent, de former des groupes propices à l'avènement d'une société civile dynamique, selon l'idéal d'Alexis de Tocqueville.

Meetup.com, une plate-forme numérique créée au début des années 2000 pour faciliter les rencontres en chair et en os, en est un bon exemple. *« Nous subvertissons la hiérarchie »*, proclamaient ses fondateurs, déclarant que même les membres d'organisations formelles ne devraient pas avoir besoin de l'approbation de leur direction pour se retrouver et discuter. Que sont devenues ces deux approches ? Celle de John Ruskin a rencontré quelques difficultés, car de nos jours la distinction entre l'artisanat et la gentrification est assez floue. Les ateliers de fabrication numérique ont été très utiles à certains employés du capitalisme cognitif épuisés par leur travail de bureau abrutissant, mais ils ont aussi suscité la colère de ceux qui n'avaient pas la chance d'occuper des postes enviables.

EVGENY MOROTZOV Le Monde, septembre 2017

QUESTION :

En vous appuyant sur les documents vous expliquerez et développerez l'approche de Tocqueville appliquée à l'évolution de l'usage des technologies.

ANNALES CONCOURS 2019
KABBADJ MEHDI

Sujet numéro 2.

La Chine a réussi, en quelques décennies, à devenir la 1ère puissance économique mondiale en termes de PIB supplantant pour la première fois de son Histoire les Etats-Unis d'Amérique. Sa réussite économique est perçue presque comme un « miracle ». En fait, derrière ce « miracle chinois », c'est une profonde sagesse, une volonté solide et beaucoup de sacrifices qui expliquent la réussite de cet « Empire du milieu ». Sur la base du dossier de presse distribué et de vos connaissances personnelles, veuillez expliquer de manière succincte les « facteurs clés du succès » de la Chine. Ce « modèle chinois » est il exportable dans un pays comme le Maroc, lui-même à la recherche d'un nouveau modèle de développement économique ? Comment le Maroc gagnerait à s'inspirer du modèle de développement chinois tout en l'adaptant à son propre contexte? Enfin, de quelle manière le Maroc et la Chine peuvent consolider leurs relations qui restent encore, malgré les innombrables gisements d'opportunité, encore sous exploitées ?

ANNALES CONCOURS 2019
KARIBADJ MOHEDI

CHINE-MAROC
PARTENARIAT STRATÉGIQUE TOURNÉ VERS L'AVENIR

Les relations entre le Maroc et la Chine ont connu ces dernières années un développemen notoire. Les relations économiques et commerciales n'ont pas encore atteint un niveau qui devrait restructurer le modèle de nos échanges avec l'extérieur, mais ce qui est en train d'être fait finirait par donner un nouvel élan à la relation entre les deux pays. Il est toujours utile de suivre l'actualité de cette relation pour sortir d'un schéma de développement qui a montré ses limites et notamment au niveau des échanges internationaux. Notre balance commerciale est là pour nous livrer la réalité de notre tissu productif et de nos capacités réelles à renforcer notre offre tant sur le marché interne que sur le marché extérieur. DOSSIER PAR **DRISS AL ANDALOUSSI**

Le présent dossier permet de lire une histoire, découvrir une culture, suivre une évolution et découvrir comment un grand pays partenaire voit l'évolution de notre économie et les perspectives de la relation marocco-chinoise.

Aujourd'hui, la Chine est visible dans le monde de l'économie beaucoup plus qu'elle ne l'était dans le monde de l'idéologie, il y a plus de quatre décennies. Des membres de l'Union nationale des Étudiants du Maroc (UNEM) qui ont voulu contacter l'ambassade de Chine dans les années soixante, pour l'organisation d'un festival de cinéma, ont eu la surprise de découvrir que l'ambassadeur n'était que l'homme qui faisait partie de l'équipe chargée de la peinture des murs de l'ambassade. Mettre la main à la pâte est un mode de vie et une culture qui font partie d'une discipline collective qui a contribué à faire de la Chine un grand acteur économique dans le monde d'aujourd'hui. La culture reste le facteur décisif qui aide à la transformation des peuples lorsqu'elle pousse à l'action et surtout à la construction.

Aujourd'hui la Chine : la puissance économique et le modèle

Ce pays qui compte environ 1,4 milliard d'habitants, maitrise son taux d'inflation qui est resté à des niveaux en deçà de son taux de croissance depuis 1996. Son solde commercial qui était déficitaire en 1985 (-11,8 milliards de dollars) est passé en 2015 à la zone des excédents mondiaux exceptionnels avec des montants ayant dépassé 385 milliards de dollars. Les investissements directs étrangers ont accompagné cette évolution durant les 35 dernières années. En 2016, ces investissements ont dépassé 170 milliards de dollars. Le potentiel est grand et le monde considère la Chine comme étant un acteur crédible et lui commande des biens qui font d'elle une des grandes usines du monde.

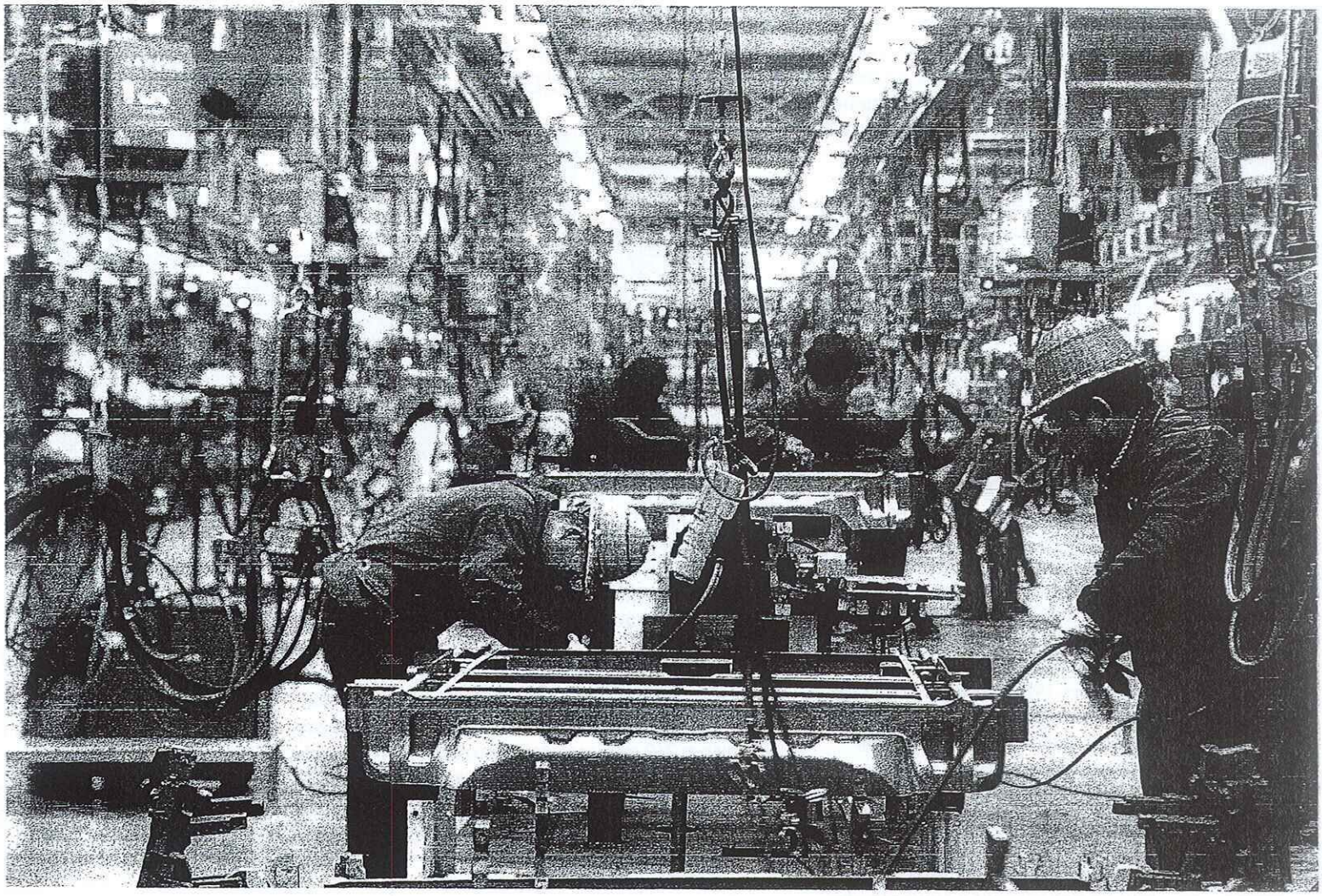
Un commerce appelé à croître

Le produit chinois fait partie des marchandises prisées par le consommateur marocain. Nous importons des marchandises en provenance de ce grand pays dont le montant se situe à environ 36 milliard de dhs. Ce chiffre reste en deçà de nos importations en provenance des pays de la zone euros et principalement la France et l'Espagne, avec un montant ayant dépassé en 2016 environ 165 milliards de dhs. Le rythme de progression des importations en provenance de la Chine a enregistré en 2016 un chiffre de plus de 8 milliards de dhs. La part des importations du Maroc en provenance de ce pays s'est établie à 9,4% contre 6,6% pour les Etats Unis

ANNALES CONCOURS 2019
KASBAH DU MEHDI

1/6

40



et 6,1% pour l'Allemagne. Nos exportations vers la Chine se situent, par contre, à des niveaux relativement faibles n'ayant atteint en 2016 qu'un montant de 2,2 milliards de dhs.
Nos importations sont constituées principalement de voitures de tourisme, de thé, de radios et récepteurs Tv, de machines, d'appareils de téléphone et de tissus synthétiques. Nos exportations se limitent actuellement aux engrais, aux minerais de zinc, de manganèse et de plomb des déchets de cuivre. Dans le domaine des investissements, les prochaines années devraient enregistrer une évolution notable. Les opérateurs chinois s'intéressent au Maroc et certaines institutions financière sont déjà dans l'action. L'exemple de Huwei, Covec, ZTE, China Exim Bank, Bank Of China et d'autres consi-

Le secteur de l'automobile a vu l'arrivée au cours des deux dernières années de grands acteurs chinois du secteur de l'automobile tels le groupe Xiezhong International et plus récemment, le géant BYD.

dèrent que la dynamique dans laquelle s'est inscrit le Maroc est un facteur positif pour l'avenir. Ils sont actuellement une trentaine de groupes chinois à miser sur le Maroc et dont la majorité opère dans les secteurs des télécommunications et du BTP. Pourquoi ces deux secteurs ?

Le secteur de l'automobile et des finances

Le secteur de l'automobile a vu l'arrivée au cours des deux dernières années de grands acteurs chinois du secteur de l'automobile tels le groupe Xiezhong International et plus récemment, le géant BYD de la voiture électrique qui s'apprête à construire trois usines près de Tanger, ou encore l'équipementier Chongqing Regal Automotive Parts. Les groupes chinois semblent décidés à prendre le train en marche du secteur automobile. Cette volonté de se placer dans le secteur automobile répond à plusieurs facteurs, dont notamment la position géographique du Maroc, sa stabilité et sa politique •••

ARCHIVES CONCOURS 2019
CABBADJ MOHAMED

industrielle, comme l'explique, l'ambassadeur de la Chine au Maroc dans l'interview accordée à Challenge Hebdo. Les réponses formulées par l'ambassadeur, montrent que le choix fait par beaucoup d'entreprises chinoises est mure-ment réfléchi et que les perspectives de coopération et de partenariat sont appelées à s'inscrire dans une vision stratégique. Les différents accords de libre-échange signés par le Maroc avec des pays de l'Europe et avec les États Unis constituent un facteur positif pour l'investisseur chinois et influenceraient sûrement sa décision d'investir.

Le partenariat est aussi politique

Comme l'économie et le commerce ne peuvent se passer de la politique, les autorités des deux pays ont renforcé leurs relations en matière diplomatique qui ont débuté en novembre 1958 et dont les racines remontent au 8ème siècle. La dernière visite Royale effectuée en 2016 dans ce pays a permis de réitérer les positions de principe des deux pays en matière de respect de la souveraineté et de l'intégrité territoriale de tous les pays, tout en s'engageant à soutenir *« les efforts de l'autre pour maintenir la paix et la stabilité régionales. »* Le communiqué officiel publié à l'issue de la rencontre au Sommet entre SM le Roi et le Président chinois a été exemplaire et ce, dans la mesure où il a insisté sur le fort soutien de la Chine au Maroc pour le maintien de la stabilité nationale et la promotion du développement socio-économique. Ce grand pays apprécie le choix du Maroc à la politique d'une seule Chine. ■

Hausse de 240 % du nombre de touristes chinois au Maroc en 2017



Le Maroc a mis en place plusieurs stratégies de développement de son secteur touristique. Les objectifs ont été fixés en termes de millions d'arrivées et les 20 millions de touristes sont cet objectif qui n'a pas encore été atteint. C'est un secteur qui contribue à l'allègement du déficit du compte courant de la balance des paiements, qui crée des emplois et qui nécessite des investissements tant dans les infrastructures que dans la formation. Les échanges commerciaux entre le Maroc et la Chine ont commencé à avoir des retombées sur le secteur du tourisme. Les Chinois aiment découvrir le monde extérieur et ils ont, maintenant, plus de moyens pour voyager à l'étranger.

En 2017, plus de 129 millions de chinois ont voyagé à l'extérieur et ont dépensé environ 360 milliards de dollars. C'est un très grand marché et tous les opérateurs du tourisme à travers le monde ne peuvent qu'espérer attirer une part de cette énorme manne financière qui représente 3 fois le PIB du Maroc. Le Maroc a ses atouts et ses faiblesses dans le secteur touristique. Le touriste chinois n'a plus besoin de visas d'entrée, au même titre que beaucoup de citoyens européens , il connait de plus en plus certaines régions du Maroc grâce aux efforts entrepris par l'ambassade de Chine au Maroc et aussi aux campagnes de promotion des autorités publiques. Le nombre de 100.000 touristes chinois a été dépassé et il faut maintenant, comme il a été souligné lors du dernier forum tenu à Casablanca sur le développement du tourisme chinois au Maroc, réunir les conditions pour atteindre de meilleurs chiffres. L'ambassadeur de Chine a parlé, lors de ce forum, sans langue de bois, ce qui reflète la qualité qu'exige le touriste. Il a certes souligné l'importance de la stabilité de notre pays, mais il a aussi mis en relief la nécessaire mutation qui doit accompagner la volonté d'accueillir plus de touristes. Dans son discours, il a affirmé que « certains touristes chinois se plaignent du confort et de la facilité lors de leur séjour au Maroc. Pour que les touristes chinois viennent avec joie et rentrent avec satisfaction, j'espère que les compétences marocaines accorderont plus d'importances à leurs requêtes, renforcent davantage les services en matière du maintien de l'ordre du marché touristique, de l'amélioration des équipements, de la facilitation des procédures douanières et de la formation des guides chinois. » La balle est dans le camp des autorités et des opérateurs pour répondre aux exigences d'une clientèle chinoise qui veut découvrir notre pays. Les touristes chinois aiment découvrir l'autre et sa culture et n'hésitent pas à revenir et avec eux d'autres touristes encore plus nombreux.

ANNEE CONCOURS 2019
RABBADI MEHDI

546

42

LA CHINE UN MODÈLE POUR LE MAROC ?

En quelques décennies, la Chine est devenue une grande puissance, suscitant crainte et respect. Sa réussite économique est perçue presque comme un « miracle ». En fait, derrière ce « miracle chinois », c'est une profonde sagesse, une volonté solide et beaucoup de sacrifices qui expliquent la réussite de cet « Empire du milieu ». Et le Maroc ne peut pas être indifférent face au succès chinois, en termes de réflexions à mener et de source d'inspiration dans la reconception de son « modèle de développement». PAR M. AMINE



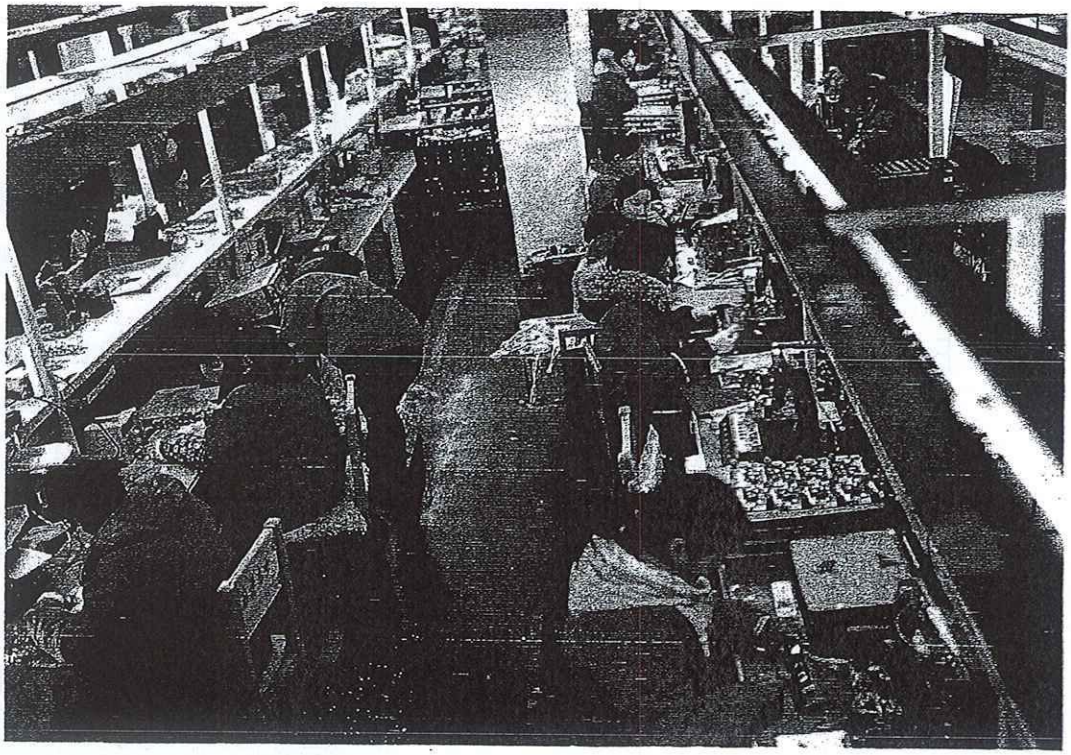
Moulay Hafid Elalamy, ministre de l'Industrie, de l'investissement, du Commerce et de l'économie numérique, et Qian Keming, Vice-ministre du Commerce de la République Populaire de Chine, lors de la 6ème commission mixte de coopération commerciale, économique et technique maroco-chinoise.

Comment s'inspirer de l'expérience de développement économique de la Chine, sans la transposer mécaniquement, c'est-à-dire en respectant les spécificités locales et surtout en déclenchant un processus endogène ouvert sur les meilleures pratiques internationales ?

La Chine est devenue la première économie en parité de pouvoir d'achat (PPA) et la deuxième au taux de change courant. Sa part du PIB mondial en PPA, à peine de 2%, en 1980, a atteint plus de 17%, en 2014, dépassant l'Union Européenne qui a atteint 16,9% (UE) et les États Unis d'Amérique (EUA), qui ont réalisé 15,9%.

De manière plus significative, le PIB par habitant (PPA) a connu, en Chine, une hausse exceptionnelle, en passant de 250 dollars, en 1980, à 14 450 dollars, en 2015, soit une multiplication par 57. L'ouverture de la Chine sur le monde lui a permis de devenir la première nation commerçante, en passant de 0,5% du commerce mondial, au début •••

416
ROYALES CONCOURS 2020
KAMRANDJ MEHDI
43



des années 1970, à 13,5% des exportations mondiales, en 2015. Les données quantitatives doivent, bien sûr, être complétées par des données qualitatives révélatrices de la qualité de développement et surtout explicatives du succès de la Chine, en termes d'émergence économique au niveau mondial.

A la recherche d'un nouveau modèle de développement, l'État marocain, comme d'autres États en voie de développement, observe et s'interroge pour pouvoir s'inspirer des meilleures expériences internationales tout en prenant en considération les spécificités locales/ endogènes.

De nombreux auteurs ont essayé de donner des réponses à cette énigme. Comment se fait-il qu'un État qui se soit engagé auparavant dans la collectivisation totale des moyens de production, ait pu, par la suite, réaliser un compromis entre les méthodes ultra centralisatrices de la planification économique et l'intégration progressive des lois régissant le marché ?

Principe de la sagesse chinoise : travailler beaucoup, parler le moins possible, tout en restant toujours modeste

C'est d'abord une rupture (pas seulement épistémologique !) avec le dogmatisme idéologique qu'a connu la période antérieure, dite maoïste. Rompant avec le schéma stalinien de la construction du socialisme dans un seul pays, et sans opter automatiquement pour les schémas occidentaux théoriquement résumés dans les fameuses étapes de Rostow, les responsables chinois ont opté pour une démarche pragmatique et décomplexée s'inspirant en priorité des expériences culturellement et historiquement proches : celles du Japon, de Singapour, ou de la Corée du Sud.

Les responsables chinois ont bien compris que la mondialisation est une réalité à laquelle il est impossible de tourner le dos. Au lieu de la subir, ils ont préféré l'affronter et devenir des acteurs décisifs, voire incontournables dans le devenir du « village planétaire». Dans la division internationale du travail (DIT), certains États se sont contentés de jouer le rôle de « subalternes », à travers les activités industrielles à faible valeur ajoutée, comme l'industrie textile, ou dépendant fortement des aléas externes non maitrisables, comme le tourisme. D'autres États ont, par contre, su exploiter le marché mondial en canalisant les flux internationaux pour favoriser une accumulation interne. C'est le cas de la Chine qui a su subtilement combiner les facteurs endogènes aux facteurs exogènes, en commençant d'abord par des expériences pilotes limitées à la création de «Zones Économiques Spéciales » (ZES) qui font penser à nos «Zones Offshore» au Maroc, ou encore à « Casa Finance City » comme canalisateur des flux de capitaux étrangers.

Malgré l'hyper centralisation de la décision politique, la Chine a su se transformer en « État développeur », o « État-locomotive » de développement Des similitudes existent au Maroc, où la bourgeoisie locale, en tant que classe sociale possédant les grands moyens de production, n'a pas appris à marcher seule, après plus de 50 ans de «béquilles étatiques » et de « biberon nage » sous forme de subventions, d'exonérations fiscales, de positions d monopole, de trafic d'influence (...). La « troisième voie » expérimentée par la Chine a été celle d'un « capitalisme dirigé ». Dès 1978, Deng Xiaopeng ava voyagé au Japon et au Singapour pour s'en inspirer et adopter sélectivement les meilleures approches observées au Japon et proches du contexte chinois, aisément assimilables culturellement par les cadres chinois. Étudiant cette démarche entreprise, pour toute la période 1978 à 2012, Sebastian Heilman et Lea Shih ont souligné la spécificité du modèle japonais, en le définissant comme n'étant pas un «pays capitaliste régulier, mais plutôt un type distinct d'économie politique dans laquelle le pilotage des marchés

ANNALES CONCOURS 2018
KABBAJ MEHDI

5/6

414

par le gouvernement jouait un rôle indispensable». C'est là une situation structurellement assez proche de la réalité marocaine, où le gouvernement, au lieu de se contenter d'entériner et de continuer à encourager l'économie de rente, reconnue comme principal obstacle au développement, devrait amorcer concrètement un nouveau processus basé sur des objectifs répondant à une véritable stratégie de développement effectivement humain et durable. C'est dire tout simplement qu'il n'existe pas un modèle standard de développement. L'État peut être à l'origine d'un blocage du processus de développement, en se contentant de jouer un rôle central dans la reproduction du statu-quo, comme il peut, au contraire, jouer un rôle déclencheur et moteur, voire jouer provisoirement le rôle de locomotive, en mettant fin aux principaux obstacles de développement et en créant une dynamique de changement irréversible.

Certains auteurs, comme Peter Evans ou Alice Ramsden, parlent de «nouvelle rationalité bureaucratique» où l'État planificateur se limite à fixer et à faire respecter les grands objectifs, à favoriser les secteurs stratégiques par la mise en place de cadres institutionnels et d'instruments d'intervention appropriés aux séquences d'industrialisation. À travers l'expérience réussie de la Chine dans la création des ZES, il a été question de libéraliser progressivement, d'attirer les capitaux étrangers, créer des marchés, sans perte de contrôle politique, tout en ouvrant graduellement l'économie au monde, sans perte d'autonomie de décision, afin d'éviter la formation de rapports de dépendance Nord-Sud et l'emprisonnement dans la logique dominant actuellement la division internationale du travail (DIT).

Gradualisme et pragmatisme ont marqué la transition en Chine (1978-1985)

Pour cela, toute l'intelligence des cadres chinois a été investie dans cette problématique transitionnelle : comment attirer les investissements des multinationales tout en créant un environnement favorable à l'acquisition et à l'appropriation technologiques. En fait, dès le début de la transition, en 1980, Deng avait déclaré: «La technologie, la science et même la gestion avancée de la production, qui est aussi une sorte de science, sont utiles pour n'importe quel pays ». Et malgré la méfiance des États occidentaux dans le contexte de la Guerre dite froide, qui touchait presque à sa fin, les investissements directs des entreprises étrangères sont passés, en moyenne de 2,2 milliards de dollars par an, de 1984 à 1989, à 30,8 milliards de dollars, entre 1989 et 2000, pour atteindre 170 milliards de dollars, entre 2000 et 2015.

Au début, le taux d'intégration industrielle, en termes de captation des connaissances et des capacités internes/nationales d'innovation technologique, a été faible, au risque de connaître un processus d'industrialisation sans progrès technologique, c'est-à-dire subi/imposé par la DIT. Mais, à partir de 2003, la priorité a été donnée à la recherche scientifique, étroitement articulée aux activités économiques stratégiques. Cette période va connaître la création d'un réseau important d'institutions de recherche et de développement. Les dépenses publiques en recherche et développement vont passer de 0,5% du PIB, en 1995, à 1,98%, en 2012, ratio proche de celui des pays de l'OCDE.

Voilà donc l'une des principales clés expliquant la réussite chinoise, en plus du taux atteint dans l'alphabétisation de la population et la qualité du système d'enseignement dans cet «Empire du Milieu».

Actuellement, la Chine est classée au 4ème rang, après les EUA, le Japon et l'UE pour le nombre de brevets déposés

L'une des clés expliquant le succès de la Chine réside dans la priorité accordée au capital humain et surtout à la recherche scientifique axée sur les innovations technologiques.

La Chine a surtout misé sur le développement des activités à haute valeur ajoutée nécessitant au préalable des investissements importants en recherche et en formation. L'innovation a été d'abord un processus autochtone/endogène capitalisant sur les meilleures pratiques internationales. Certes l'expérience chinoise n'est pas automatiquement transposable ou reproductible. Mais elle offre aux chercheurs et aux décideurs un «laboratoire» de réflexion important sur la diversité des expériences de développement et sur les rapports entre l'État et l'économie dans un contexte de mondialisation.

Actuellement, au Maroc, le premier chantier stratégique devrait être celui de l'enseignement et de la recherche scientifique à intégrer dans une stratégie de développement où l'État est appelé à jouer un rôle nécessairement central, pour assurer une véritable transition vers un modèle de développement où le travail humain, concret et abstrait, est la première source créatrice des richesses (matérielles et immatérielles), dans le respect des équilibres environnementaux pour assurer la durabilité des écosystèmes et l'avenir des futures générations.

L'autre chantier est celui de la réforme de l'administration publique, en tant que préalable indispensable, pour faire sauter l'un des principaux obstacles au développement, obstacle inséparable de l'économie de rente, quasi généralisé à toutes les sphères de notre société. Réhabiliter cette administration et en faire la «colonne vertébrale» d'un nouveau système mû par l'intérêt général, basé sur le mérite, la transparence et l'excellence. ■

FINALES CONCOURS 2019
KABBAJ MEHDI

Travailler les chapitres de ce sujet

Prepa Help suit le programme d'ECS chapitre par chapitre : cours détaillé, méthodes, pièges, exercices et problèmes corrigés pas à pas, tirés des concours. L'essai gratuit donne accès aux chapitres offerts de ta filière, sans carte bancaire.



Ouvrir l'essai gratuit

Scanne le code ou clique sur le bouton.

prepahelp.com/#essai

Une question sur le concours ou sur ta filière : **écrire sur WhatsApp**

Les autres années et épreuves : prepahelp.com/annales/iscae/ecs